

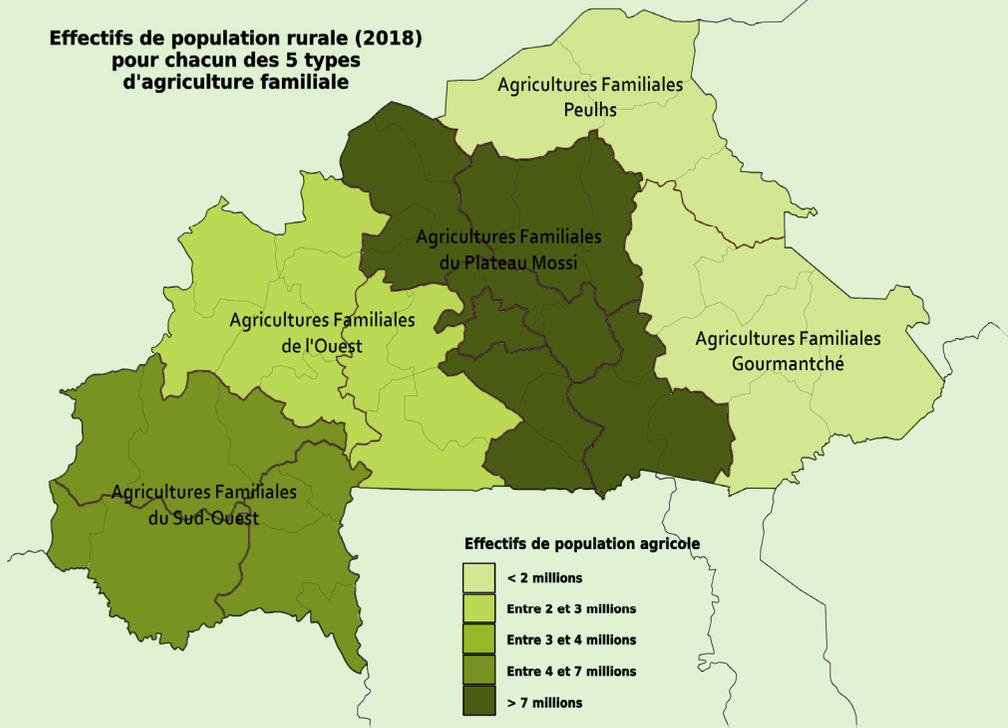


Les cinq types d'agricultures familiales au Burkina Faso

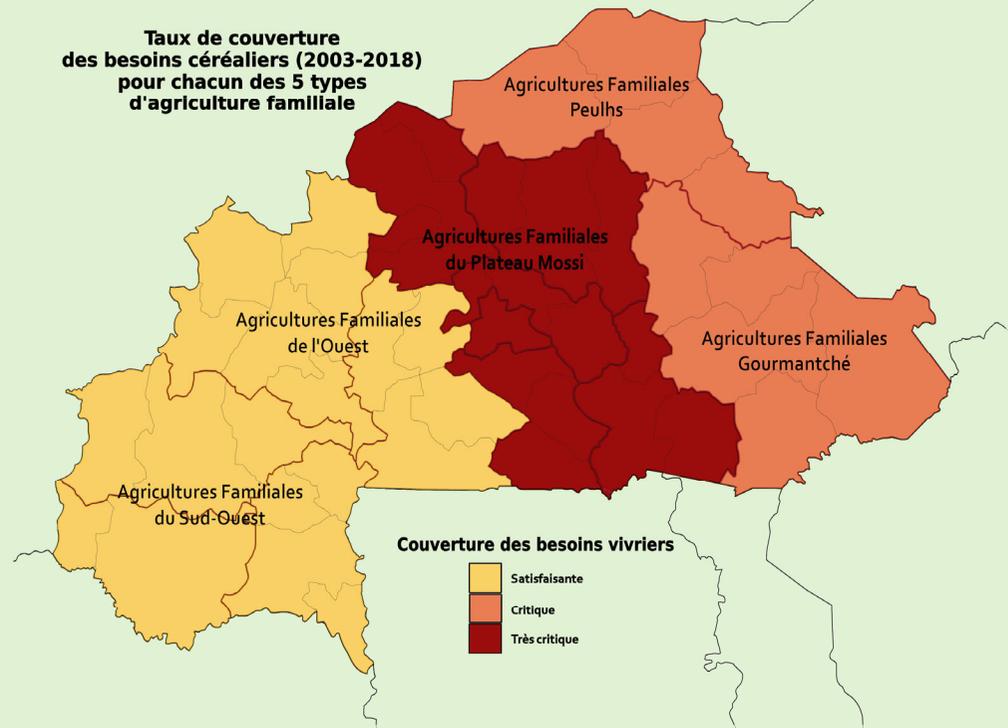


A. & R. Billaz, mai 2020

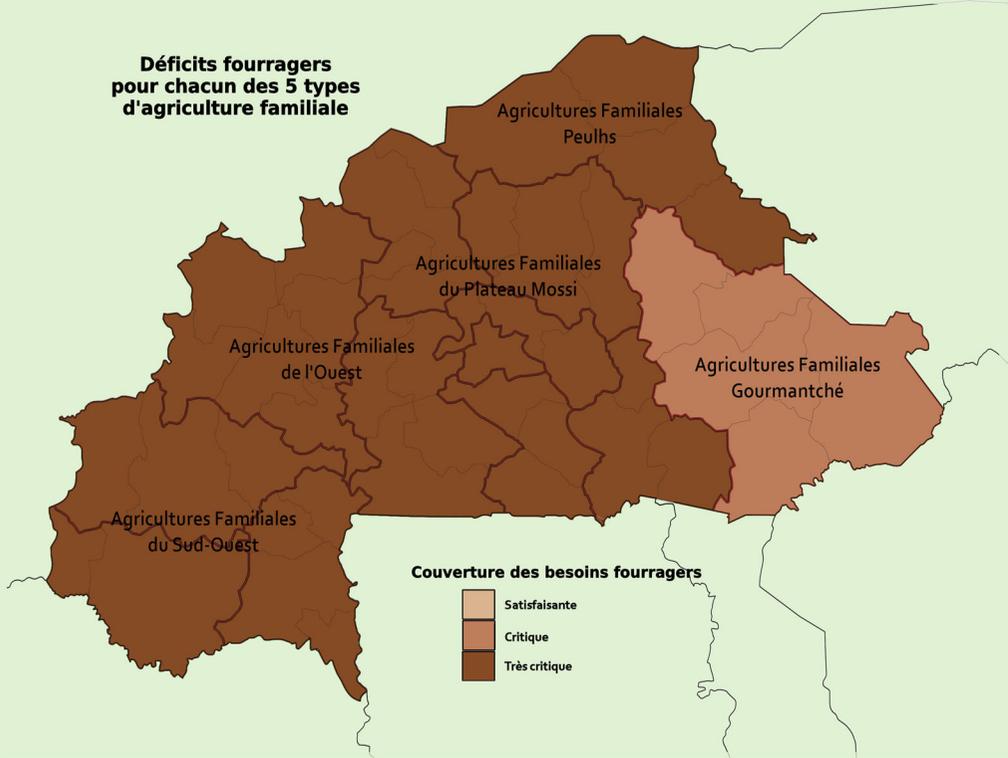
**Effectifs de population rurale (2018)
pour chacun des 5 types
d'agriculture familiale**



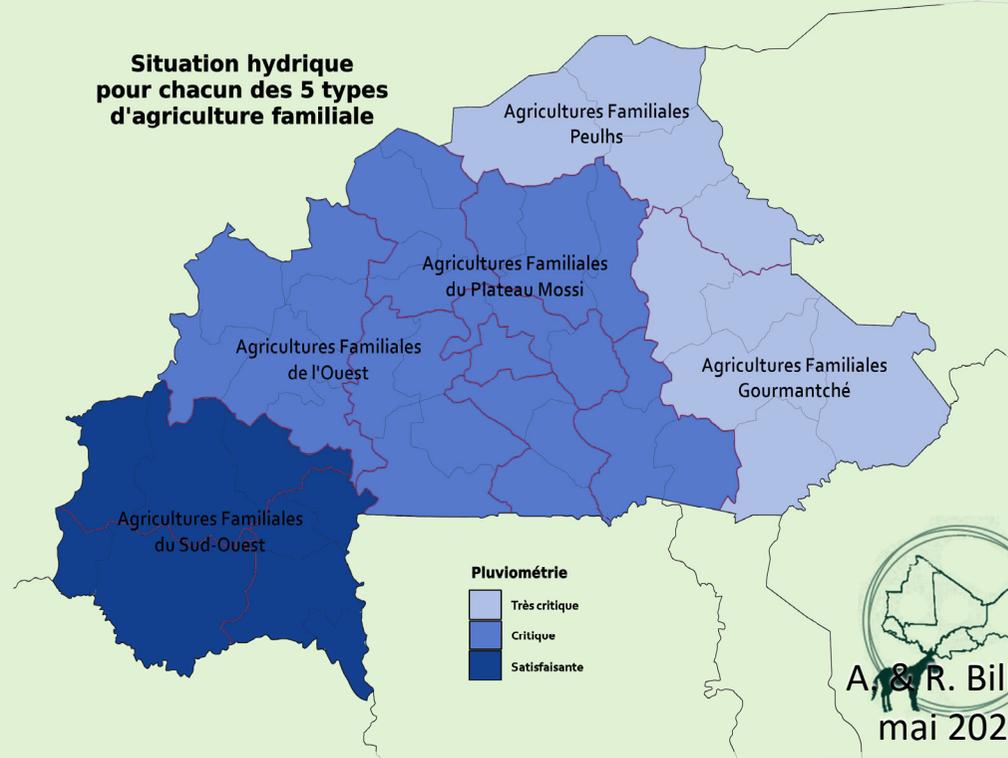
**Taux de couverture
des besoins céréaliers (2003-2018)
pour chacun des 5 types
d'agriculture familiale**



**Déficits fourragers
pour chacun des 5 types
d'agriculture familiale**



**Situation hydrique
pour chacun des 5 types
d'agriculture familiale**



Les cartes et données statistiques que nous avons rassemblées mettent en évidence d'importantes différences entre régions, voire entre provinces, pour plusieurs caractéristiques majeures du monde rural, en particulier :

- Les effectifs de **population**, étroitement liés aux densités par km²,
- La **pluviométrie**, qui conditionne les activités agricoles et d'élevage
- Les **déficits vivriers et nutritionnels** : la capacité à nourrir les siens et ceux qui habitent en ville
- Les déficits fourragers, à l'origine du **surpâturage** et de la dégradation des ressources naturelles.

Nous pouvons ainsi différencier cinq types d'agriculteurs et d'éleveurs, ayant tous en commun de n'utiliser que de la main-d'œuvre familiale. Nous les désignerons sous le nom d'agricultures familiales, par opposition aux entreprises agricoles qui emploient des salariés (plantations de canne à sucre, élevages de volailles...) et qui ne rentrent pas dans le cadre de cette étude.

Nous mettons ainsi en évidence cinq types d'AF :

- Les éleveurs Peulhs de l'Extrême-Nord
- Les agriculteurs Gourmantchés de l'Est
- Les agriculteurs Mossis, de la Région Nord à la Région Centre-Sud
- Les agriculteurs de l'Ouest (Boucle du Mouhoun et Centre-Ouest)
- Les agriculteurs du Sud-Ouest cotonnier (Hauts Bassins, Cascades et Sud-Ouest)

Fortement contrastées, elles appellent une mise en œuvre différenciée et spécifique des réponses disponibles, à savoir :

- La lutte contre le ruissellement et l'érosion,
- L'intensification céréalière,
- La diversification maraîchère et fruitière,
- L'intensification et la diversification fourragères.

Les Agricultures Familiales Peulhs

Population : 1428000 UBT : 2635000
Superficie : 35360 km² UBT / habitant : 1,85

Densité : 40 hab. / km² (*seuil critique <50*)
Pluviométrie moyenne : 512 mm / an (*seuil critique >600*)

Superficie cultivée / actif : 0,74 ha (*max. en manuel 0,6*)
Taux de couverture des besoins céréaliers : 96%
Superficie non cultivée : 26200 km²
Superficie non cultivée / UBT : 0,99 ha (*seuil critique >8*)

Habités à des pluviométries faibles, les Peulhs pratiquent de longue date un élevage nomade où prédominent les bovins. Depuis le XX^{ème} siècle, il s'agit surtout de transhumances saisonnières. Les familles résident dans des campements plus ou moins permanents et cultivent des céréales et des légumineuses pour leurs besoins vivriers, qui sont en moyenne tout juste satisfaits. Ils demeurent très vulnérables face aux éventuelles années difficiles. Il n'y a pas de culture de rente, car leurs revenus monétaires proviennent de la vente de bétail sur pied.

La propriété du bétail est pour eux plus importante que la propriété foncière.

Ils disposent de deux à trois fois plus de bétail par habitant que les autres types d'agriculture familiale (1,85 UBT). En l'absence de fourrages cultivés, les troupeaux paissent sur les espaces non cultivés qui sont insuffisants : 1 ha non cultivé / UBT alors qu'il en faudrait 8. Les déficits fourragers sont donc très importants et la dégradation des ressources naturelles très sévère.

Les Agricultures Familiales Gourmantchés

Population : 1738000 UBT : 1527000
Superficie : 46228 km² UBT / habitant : 0,88

Densité : 38 hab. / km² (*seuil critique <50*)
Pluviométrie moyenne : 632-834 mm/an (*s. critique >600*)

Superficie cultivée / actif : 0,83 ha (*max. en manuel 0,6*)
Taux de couverture des besoins céréaliers : 112%
Superficie non cultivée : 32350 km²
Superficie non cultivée / UBT : 2,12 ha (*seuil critique >8*)

Les Gourmantchés sont des agriculteurs-éleveurs sédentaires.

Leur identité culturelle, très forte, les a amenés pendant longtemps à se montrer peu ouverts vis-à-vis d'autres ethnies. Jusqu'à un passé récent, ils ont peu échangé avec les autres communautés concernant les pratiques culturelles, et ont conservé leurs habitudes ancestrales.

Dans la partie sud de leur espace, la pluviométrie plus abondante (834 mm) permet la culture cotonnière en traction animale, ce qui explique que la superficie cultivée par actif (0,83) soit nettement supérieure aux 0,6 ha possibles en culture manuelle.

Le taux de couverture des besoins céréaliers est satisfaisant (112 %) : le coton n'est pas cultivé au détriment des cultures vivrières. Bien qu'ils disposent d'un espace non cultivé important, la superficie non cultivée par UBT est quatre fois inférieure aux besoins, tant le bétail est abondant. Il est donc impératif de compléter les pâturages par des cultures fourragères. Cette pression des pâturages sur les sols se traduit par une forte dégradation des ressources naturelles, malgré une densité de population relativement faible (38 hab/km²). Dans ce type d'agriculture, c'est la densité de bétail qui pose problème.

Les Agricultures Familiales du Plateau Mossi

Population : 7213000 UBT : 3922000
Superficie : 73360 km² UBT / habitant : 0,54

Densité : 98 hab. / km² (*seuil critique <50*)
Pluviométrie moyenne : 811-1036 mm / an (*s. cr. >600*)

Superficie cultivée / actif : 0,51 ha (*max. en manuel 0,6*)
Taux de couverture des besoins céréaliers : 81%
Superficie non cultivée : 40270 km²
Superficie non cultivée / UBT : 1,03 ha (*seuil critique >8*)

Les Mossis sont installés depuis plusieurs siècles au cœur du Plateau Mossi, dans une société très hiérarchisée où la parole des dirigeants fait autorité.

Dans son roman « L'étrange destin de Wangrin », Amadou Hampâté Bâ décrit le marché aux bestiaux de Ouahigouya comme une sorte de paradis terrestre : c'était au début du XX^{ème} siècle. Les conditions de vie des agriculteurs Mossis se sont considérablement détériorées depuis, comme en témoignent les déficits vivriers préoccupants (81% seulement de taux de couverture). En cause : la très forte croissance démographique. Parallèlement, les sols se dégradent en raison de la forte pression du bétail (1 ha non cultivé/UBT).

Dans les années 1970 et 1980, de très sévères sécheresses ont amené les agriculteurs à pratiquer le zaï manuel et à réaliser des cordons pierreux, qui ont été globalement très efficaces. Cependant, la croissance démographique couplée à celle du bétail oblige à des efforts considérables en matière de conservation des eaux et du sol et de gestion durable des agricultures et de l'élevage.

Il s'agit du type d'agriculture familiale qui cumule le plus de population et le plus de d'indicateurs alarmants.

Les Agricultures Familiales de l'Ouest

Population : 4089000 UBT : 2422000
Superficie : 55888 km² UBT / habitant : 0,59

Densité : 73 hab. / km² (seuil critique <50)
Pluviométrie moyenne : 908 mm / an (seuil critique >600)

Superficie cultivée / actif : 0,89 ha (max. en manuel 0,6)
Taux de couverture des besoins céréaliers : 169%
Superficie non cultivée : 23045 km²
Superficie non cultivée / UBT : 0,95 ha (seuil critique >8)

Contrairement aux trois précédentes, les Agricultures Familiales de l'Ouest sont très diversifiées sur le plan ethnique : y coexistent les Marka, les Samo, les Bobos, les Gourountsi et quelques Mossis, chacun dans des territoires spécifiques (cf. carte p. xx). Ils parlent des langues différentes, ce qui limite les possibilités d'échanges de pratiques culturelles, et la propagation de techniques innovantes.

Avec une pluviométrie relativement favorable (908 mm), ils bénéficient a priori de bonnes conditions agricoles, malgré une densité de population élevée (73 hab/km²). La culture cotonnière y est assez abondamment pratiquée, fortement incitée par des politiques publiques qui encouragent les produits d'exportation. Ces mêmes politiques publiques ont promu la culture attelée bovine, permettant aux Agricultures Familiales de cultiver par actif des surfaces plus importantes qu'en culture manuelle (0,89 ha contre 0,6).

Leurs besoins vivriers sont bien couverts (169 %), ce qui permettrait de mieux développer l'aviculture villageoise en utilisant les excédents de grains pour alimenter les volailles. Conséquence d'une bonne sécurité vivrière et des revenus du coton, ces populations disposent de revenus supérieurs à ceux des agriculteurs Mossi. A noter, dans la Boucle du Mouhoun, la présence de périmètres irrigués rizicoles qui contribuent partiellement aux besoins nationaux.

Les Agricultures Familiales du Sud-Ouest cotonnier

Population : 3242000 UBT : 3246000
Superficie : 59930 km² UBT / habitant : 1,00

Densité : 54 hab. / km² (seuil critique <50)
Pluviométrie moyenne : 1030 mm / an (seuil critique >600)

Superficie cultivée / actif : 0,85 ha (max. en manuel 0,6)
Taux de couverture des besoins céréaliers : 153%
Superficie non cultivée : 38820 km²
Superficie non cultivée / UBT : 1,20 ha (seuil critique >8)

On note là aussi une grande diversité ethnique : Bobo, Turka, Lobi, Senoufo, Marka. La densité de population relativement faible (54 hab./km²) et la pluviométrie est bonne (1030 mm, répartis sur 5 mois au lieu de 4 mois ailleurs).

Les besoins céréaliers sont bien couverts (159 %) et beaucoup de paysans sont passés à la culture cotonnière (à traction bovine), d'où une surface cultivée par actif plus grande qu'ailleurs (0,85 ha) et la présence de bovins en nombre important (1 UBT/hab). Leur situation économique est meilleure que chez les Mossis.

La zone a été pendant des décennies très affectée par la maladie des rivières, l'Onchocercose, une affection parasitaire qui provoque la cécité et n'a été éradiquée que récemment. Le développement agricole y est donc relativement récent : les acteurs n'envisagent que depuis peu des alternatives à leurs pratiques traditionnelles.

C'est une zone agricole en expansion. Il y a encore de la place (faible densité) même si les espaces sont limités par un relief plus accidenté (cf. carte xx).

Conclusions

- L' Agriculture Familiale Mossie, qui concerne près de la moitié de la population agricole du pays (7,2 millions), est en danger: déficit vivrier, pression du bétail sur les ressources naturelles. Tous les indicateurs sont au rouge, et sans changement radical et rapide des pratiques, les processus de dégradation des sols, et par conséquent, de détérioration de la situation vivrière, semblent inexorables.
- Les zones Gourmantchés sont également en urgence et concernent elle aussi d'importants effectifs de population rurale (1,7 millions).
- La situation vivrière, même là où elle n'est pas alarmante, ne permet que très rarement de dégager des excédents importants pour l'approvisionnement urbain ou l'aviculture villageoise
- La pression du bétail sur les ressources naturelles est partout très alarmante.
- L'intensification vivrière et la diversification fourragère sont des impératifs majeurs et urgents.

www.agroecologiesahel.org
agroecologiesahel@gmail.com

Soulignons que les actions qui s'imposent concernent toutes les parties des terroirs ruraux :

- Les espaces cultivés : il convient d'augmenter les rendements et la productivité du travail tout en préservant la fertilité des sols (Via le Zaï Mécanisé Amélioré)
- Les espaces non cultivés : il faut généraliser les aménagements de Conservation des Eaux et du Sol (CES) et réduire le surpâturage en fournissant d'autres sources d'alimentation fourragère.
- Les zones de bas-fonds : aménagement de périmètres maraîchers à l'intérieur des galeries forestières.

NB : les deux zones occidentales sont moins homogènes en termes de production et de pratiques culturelles. Elles nécessiteraient des analyses plus détaillées qui pourraient faire l'objet d'une étape future de ce travail. Les populations de ces zones bénéficient pour l'instant d'une relative sécurité vivrière.



A&R. Billaz,
mai 2020